

Homélie du père Jean-Marie Gaudron
en la messe du cinquième dimanche du carême 2015
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Après la résurrection de Lazare, l'onction à Béthanie, l'entrée triomphale à Jérusalem le jour des rameaux, l'évangile de ce jour ouvre la semaine qui relate la fin du ministère de Jésus. « *Six jours avant la Pâque* », des Grecs venus pour la fête s'adressent à Philippe : « *Nous voudrions voir Jésus.* » Ce sont des non-juifs figures des « craignant Dieu » qui plus tard se montreront avides d'entendre l'Évangile et activement disposés à l'accueillir. Pourtant Jésus ne se cachait et il était facile de l'apercevoir. Les lecteurs de Jean savent que « *voir* » est très souvent employé pour signifier « *croire* ». Le type parfait du croyant est celui du disciple entré dans le tombeau vide au matin de Pâques dont l'évangéliste écrit : « *Il vit et il crût* ». C'est donc une démarche de foi que celle de ces grecs.

Comme dans l'entretien avec Nicodème, après un dialogue, l'évangéliste rapporte un enseignement de Jésus d'où l'interlocuteur a disparu : le récit de la démarche des grecs tourne court. Le texte mentionne leur demande et la suite en est l'explication, le commentaire recueilli de la bouche de Jésus lui même. L'accès des païens à la foi est lié à ce que son Heure est advenue. Le quatrième évangile mentionne à plusieurs reprises cette Heure vers laquelle on marche depuis le début. L'heure de la Pâque, passion, mort, résurrection, ascension, pour laquelle Jésus est venu, vers laquelle Il aspire, bien qu'Il la redoute. L'Heure où Il attirera à Lui tous les hommes. Pour l'évangéliste la Gloire et la Croix sont les deux faces du même événement.

Vient ensuite la parabole du grain de blé. A l'image du grain tombé en terre, Jésus devient par sa mort l'arbre dressé dont tous les hommes peuvent recueillir les fruits de vie. De sa mort naît un peuple nouveau. Jésus parle alors de la vie que l'on perd pour la gagner pour désigner l'engagement des disciples à sa suite.

Lui-même est bouleversé. A l'Heure où Il aborde la passion avec « *un grand cri et des larmes* », selon les termes de la lettre aux Hébreux, Jésus adresse à son Père cette prière : « *Père, glorifie ton Nom.* » ce que l'on peut traduire : « Fais toi connaître, révèle Toi comme un Dieu d'amour. » On se croirait à l'agonie à Gethsémani ? que cet évangile ne rapporte pas. Et ? comme à la Transfiguration qu'il ne raconte pas non plus, la Voix du ciel atteste l'union du Père et de son Fils. Le Père est uni au Fils sur le chemin de croix qui brille de la gloire divine. Pour Jean, la croix est la Transfiguration du Fils.

« *Voici maintenant que le Prince de ce monde va être jeté dehors* » et « *Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à Moi tous les hommes* ». Ces deux phrases parlent de la victoire de la Vérité. Le « *Prince de ce monde* » est le menteur qui ne cesse, depuis le jardin de la Genèse, de nous tromper sur Dieu. Il est expulsé dans les ténèbres. La croix révèle jusqu'où va l'amour de Dieu pour son humanité. Grain de blé tombé en terre, le Christ a resurgi, Arbre de Vie chargé de fruits. Son obéissance a ouvert l'accès à la Vie. Élevé en croix, Il est le signe du salut pour tous ceux qui lèvent vers Lui un regard de Foi et Le suivent pour entrer dans la gloire.

Père Jean-Marie Gaudron,
Dimanche 22 mars 2015